

## MA PREMIERE CLASSE

Ce deux octobre mil neuf cent cinquante-neuf,  
Fraîchement émoulu, sapé comme un sous neuf,  
Je prenais possession de ma première classe,  
Un instant d'émotion, que souvent je ressasse.  
J'étais jeune et novice, inexpérimenté,  
Mais pétri d'enthousiasme, de spontanéité,  
Je voyais s'accomplir mon vieux rêve porteur :  
Enseigner à mon tour, être instituteur,  
Dans cette même école qui m'avait vu élève,  
J'imaginai ma voix assurant la relève,  
Magistrale et dispensatrice du savoir.  
Je n'en étais pas là ! Il fallait aller voir  
Monsieur Aït Saïd, le directeur d'école,  
Me présenter à lui, suivant le protocole...  
Après un entretien, sobre et réglementaire,  
Il m'affecte céans au Cours Élémentaire :  
C'est ma première classe, une classe pléthorique  
De quarante-huit élèves, le record historique  
Que je n'atteindrai plus de toute ma carrière,  
Celui inégalé, de ma classe première !  
Un préau réaménagé et cloisonné  
Tiendra lieu de local. Aurais-je soupçonné  
Qu'il est de tradition que les derniers venus  
À devoir s'adapter soient forcément tenus,  
Les anciens s'adjudgeant avec autorité  
Les classes présentant moindre difficulté ?  
Il m'envoie aussitôt en stage de formation  
Auprès d'une collègue de bonne émulation.  
C'est Madame Garcia qui, ces trois jours durant,  
Encadrant ses élèves, expliquant, discourant,  
M'initia aux ficelles de la pédagogie.  
J'entrevis, étonné, combien la stratégie  
Diffère, selon que l'on reçoive le savoir,

Ou bien qu'à le transmettre on acquiert le pouvoir.  
Puis je fus confronté, dans mon préau fermé,  
À mes quarante-huit drôles. Un instant désarmé,  
Je découvre chez eux une telle volonté,  
L'appétit du savoir, la réceptivité,  
Sous leurs minois espiègles et leurs mines accortes,  
Que mes résolutions, redevenues plus fortes,  
M'entraînent sans fléchir dans cette voie choisie  
Que pendant trente-sept ans j'ai ardemment suivie.  
Bien que pour la plupart, ils fussent originaires  
De familles modestes, aux ressources précaires,  
Acculées fréquemment au seuil de pauvreté  
Par les vicissitudes et par l'adversité,  
Aucun de ces enfants n'était caractériel,  
Aucun ne présentait de trouble, même vénial,  
Dans le comportement, aucun cas dyslexique,  
D'ordre relationnel ou bien psychologique.  
Il me souvient des noms de ces premiers élèves.  
Si bien d'autres ensuite ont repris la relève,  
Ceux-là sont demeurés gravés dans ma mémoire,  
Tandis que je déroule la trame évocatoire.  
Il en est un entre autres, un voisin de quartier,  
Écolier animé par la joie d'étudier,  
Chaque matin et soir, il était préposé  
- Par les jours d'aujourd'hui, quel maître l'eût osé ? -  
Au transport des cahiers de l'école à chez moi.  
La marque de confiance titillait son émoi :  
C'était un privilège ! Quel bonheur ! Quelle fierté !  
Ma mère l'accueillait avec cordialité :  
Quelques douces paroles et quelques friandises.  
Chacun sait les enfants épris de gourmandises.  
Benadda s'acquittait de sa tâche avec zèle.  
Il était ponctuel, diligent et fidèle.  
Ces enfants de huit ans, tellement attachants,  
Auxquels j'ai consacré mes débuts trébuchants,

Je les vois resurgir des brumes du passé,  
 Le temps semble scellé, l'instant cadenassé :  
 Kahloula surdoué, qui me fixe en silence,  
 De ses grands yeux profonds, brillants d'intelligence,  
 Belkadi souffreteux, tellement pathétique,  
 Plié à chaque quinte par sa toux bronchitique,  
 Kohli impénétrable, recevant ma parole  
 Comme parole d'oracle tombée du Capitole,  
 Aït Maadi soigneux, s'appliquant à tracer  
 Les pleins et les déliés, sans jamais grimacer,  
 Marchoud, Benaïssa, Zeroual, Cachaou,  
 Que sont-ils devenus ? Je me demande où  
 Ces bambins de huit ans, promus quinquagénaires,  
 Qui tous de Zemmora étaient originaires,  
 Ont planté leurs pénates ? J'ai retrouvé l'un d'eux,  
 - La vie est bonifiée de moments merveilleux -  
 Benadda Hadj Ould Benaouda, mon porteur  
 De cahiers, m'a transmis un message flatteur :  
 Toujours à Zemmora, dirigeant d'entreprise,  
 Il n'a rien oublié, sa mémoire est précise.  
 Ses souvenirs aux miens sont venus se confondre.  
 Avec lui en retour, je viens de correspondre.  
 À travers nos messages, s'inscrit ma conviction  
 Que la fidélité, la considération,  
 L'amitié, le respect d'autrui, la tolérance,  
 Ont raison de l'oubli, de la désespérance,  
 Des discriminations... j'en ai la certitude,  
 En tous lieux, en tous temps, sous toutes latitudes.